

Patrimoine

Coppet rayonne sur l'Europe, mais qui le sait?

Les Copétans ignorent souvent la notoriété internationale de leur bourg, liée aux idées de Mme de Staël

Didier Sandoz

Les passagers des avions Alitalia peuvent lire, ce mois-ci, dans le magazine de bord *Ulisse*, quatre pleines pages consacrées à Coppet, à son château et à l'héritage de Germaine de Staël et des intellectuels du Groupe de Coppet, Benjamin Constant, Jacques Necker, Charles Victor de Bonstetten et Jean de Sismondi, notamment.

Ces quatre pages s'insèrent entre un reportage sur Bruxelles et un autre sur Istanbul, «comme un clin d'œil à la capitale de l'Europe, son origine et son possible avenir», relève Renzo Baldino, directeur de la Fondation Othenin d'Haussonville pour le rayonnement de l'esprit de Coppet. Car, il y a deux siècles environ, c'est dans les salons et les jardins du château que s'est élaboré un modèle de construction européenne. «Pas celle, centralisatrice, qui a hélas cours aujourd'hui», déplore Pierre-André Romanens, syndic et vice-président du Cercle européen de Coppet.

Un bateau et un gâteau

Mais, à part lui et une poignée de personnes intéressées par ces idées, que font les citoyens de Coppet avec cet héritage? Pas grand-chose. «Oui, Madame de Staël a été une grande dame, mais pour moi, ce nom désigne plutôt le bateau du sauvetage baptisé ainsi», confie un habitant de Coppet rencontré à la patinoire, aménagée chaque hiver dans le parc du château.

En se baladant sous les arcades du bourg, l'unique référence visible - et appétissante - à Germaine de Staël se déniche à la Confiserie de la Fontaine sous la forme d'un délicieux truffé au chocolat décoré aux couleurs de *Madame de Staël, bonsoir*, le spectacle présenté au château il y a près de trois ans. C'est un peu maigre - la référence, pas le gâteau! - quand on compare avec le foisonnement des mentions «Coppet», généralement liées aux pensées inspirées par la châtelaine, qui apparaissent quotidiennement sur le web.

Conscientes de cette méconnaissance, les autorités de Coppet et leurs homologues des villages voisins tentent de donner écho à ces



Renzo Baldino, directeur de la Fondation Othenin d'Haussonville pour le rayonnement de l'esprit de Coppet, dans la cour du château. ALAIN ROUËCHE



Mme de Staël (1766-1817) fut à l'âme du Groupe de Coppet.



Un truffé au chocolat à l'effigie de la châtelaine.

Ambassadeurs de choix

Les énergies qui se mobilisent pour faire connaître «l'esprit de Coppet» ne manquent pas. Outre le syndic et l'administrateur du château, les communes de Terre Sainte ont pris part à cet effort en finançant la publication en français de l'ouvrage de Paolo Garonna, *L'Europe de Coppet*.

Economiste de haut vol, l'Italien y rappelle que le Groupe de Coppet avait rêvé d'une «Europe des libertés», dans laquelle les nations et leur population s'enrichissent les unes les autres grâce à leurs diversités culturelles et non pas le modèle napoléonien qui s'est imposé, fait d'étatisme et de centralisation.

Un autre ambassadeur de cet élan est le philosophe français Damien Theillier, qui a créé depuis quelques mois le site www.institutcoppet.org. «Coppet est le creuset de l'esprit libéral, explique-t-il. On croit toujours qu'il s'agit d'une pensée d'importation anglo-saxonne. Pas du tout, c'est au Groupe de Coppet qu'on le doit. Ce village a abrité un grand moment de l'histoire de France et de l'histoire des idées.» Pas sûr néanmoins que son message alimente les discussions des habitués de l'Hôtel de l'Orange...

L'Europe de Coppet, Paolo Garonna, Editions LEP, 296 p. 39 fr.

idées d'antan, qui ont conservé toute leur actualité aujourd'hui, en distribuant le livre de Paolo Garonna *L'Europe de Coppet*. La semaine dernière, lors du Conseil de Founex, l'ouvrage a reçu un accueil... poli.

«Imaginez si Salzbourg avait la même attitude avec Mozart, on ne comprendrait pas», regrette Renzo Baldino. Nul n'est prophète en son pays, dit-on. Et cela se confirme dans les statistiques des visiteurs du château. L'an dernier, les habitants de Coppet et de la Terre Sainte étaient moins d'une centaine parmi les 6000 personnes qui ont franchi les portes pour une visite guidée. «Cela n'entame en rien la notoriété mondiale du mouvement de pensée né ici, mais je trouve dommage que Coppet ne se l'approprie pas davantage.»

Il est vrai qu'en ce moment, dans le bourg, le château fait davantage causer pour les projets d'immeubles sur ses terres que pour ces fameux occupants d'antan. Hormis les bureaux et les logements, ce nouveau quartier aura aussi pour vocation d'abriter des institutions culturelles, à l'image de l'Académie Menuhin. «C'est aussi une manière de montrer que le château, ce ne sont pas que des vieilles pierres au cœur de Coppet, mais un lieu de pensée et de création encore bien vivant», argumente le syndic, qui ne ménage pas ses efforts pour partager l'héritage staëlien avec ses concitoyens.



Danielle Ernst (à dr.), présidente de Trélex-Roumanie. OLIVIER ALLENSPACH

Aider la Roumanie est un véritable sacerdoce

C'est grâce à l'engagement de Danielle Ernst que l'aide de Trélex au village roumain existe encore

Elle sait que, quand elle arrêtera, tout s'arrêtera. Mais Danielle Ernst, présidente et quasi dernière militante de l'Association Trélex-Roumanie, n'est pas fatiguée. Alors que la plupart des communes qui se sont lancées en 1989 dans le parrainage des villages roumains menacés par le dictateur Ceausescu ont abandonné, elle continue de récolter dons, matériel et argent pour aider la population de Galautas, qui regroupe cinq hameaux de Transylvanie.

Vendredi soir encore, elle organisait sa fondue annuelle à la salle polyvalente de Trélex. Les gens ont répondu présent, puisqu'ils étaient une centaine à touiller le pain dans le caquelon. «Les dons n'ont pas diminué, même si je ne dispose plus que d'un appui logistique de la commune. Les gens savent que je ne

lance que des projets que je peux tenir», explique Danielle Ernst, qui peut être fière du cabinet dentaire, du chauffage central scolaire ou de la classe informatique créés là-bas.

Depuis que la Roumanie a rejoint l'Europe, en 2007, le pays s'est doté de voitures puissantes et de supermarchés géants. «Mais le fossé entre riches et pauvres s'est creusé et des villages restent sans eau ni électricité. C'est pourquoi nous continuons notre action», résume la Trélexienne. Depuis que nos contrées sont envahies de Roumains à la recherche de petits jobs et de mendiants roms, elle entend parfois des remarques du style «mais ce ne sont que des voleurs» ou «ils n'ont qu'à se débrouiller».

Mais ceux qu'elle aide à Galautas ne viennent pas ici. Ce sont surtout des jeunes, pour qui une bourse de 200 à 600 francs par année suffit pour aller à l'école ou continuer des études. Des vieux, pour qui 12 francs par mois suffisent à mettre un peu de beurre dans les épinards. **M.S.**

A La Crique, le sentier lacustre passera au sec

Gland poursuit sa quête d'accès public au lac. A La Crique, le chemin se fera, mais loin des rives

En 2007, faute d'avoir pu obtenir une servitude pour réaliser un chemin piétonnier, le plan partiel d'affectation autorisant la construction de résidences sur le domaine de La Crique, à Gland, avait été retiré par la Municipalité. Le nouveau propriétaire de ces terrains situés au bord du lac ayant accepté d'entrer en matière, l'exécutif revient à la charge avec un projet qui permettra d'aménager, au nord de ce périmètre, un sentier de 1,80 m, dont la cons-

truction et l'entretien seront financés par la commune de Gland, l'arborisation et les clôtures par le propriétaire. Un arrangement qui a suscité une remarque de l'association Rives publiques, qui se bat pour l'accès aux lacs et cours d'eau. Elle aurait préféré un cheminement à fleur d'eau. Mais la Municipalité rappelle que La Crique est située à l'intérieur du plan d'extension partiel Villa Prangins-La Crique, classé à divers échelons sur le plan de la protection de la nature et de la faune. C'est pourquoi le plan directeur cantonal des rives suggère un sentier à l'arrière des propriétés, et la commune de Gland entend s'y conformer. **M.S.**

Begnins Crédits à l'aise

C'est à l'unanimité de ses membres que le conseil de l'AISE (Association intercommunale scolaire de l'Esplanade) a approuvé les crédits d'étude pour l'extension du collège de Begnins. Que cette commune ait renvoyé le dossier, parce que ses élus ne veulent pas payer seuls le théâtre qui s'ajoute au programme, n'a fait aucune différence. «Cela complique la situation, mais nous restons solidaires», affirme Didier Lohri, président de l'AISE, qui devra maintenant établir les formes de cession et d'usage des terrains avant de revenir avec les crédits de construction. **M.S.**

Il a dit

«Founex a des réserves, mais n'a pas l'argent. Les réserves, c'est purement comptable»

Pierre Mirabaud, conseiller communal, qui invite la Municipalité à modérer l'endettement



Nyon La zone 30 s'étale

Les automobilistes ne semblent pas l'avoir remarqué et roulent encore comme des fous. Depuis le 19 janvier, quatre artères du centre-ville de Nyon ont pourtant passé au régime vitesse des 30 km/h: la Colombière, la Porcelaine, César-Soulié et la Vy-Creuse, axe principal de remontée du lac vers le centre-ville. Là, contrairement à l'usage de ces zones, des signaux «Stop» ont été maintenus aux croisements avec les chemins. La faute à la mauvaise visibilité au débouché de ces entrées d'immeubles. Rappelons que la Grand-Rue et les rues annexes sont déjà à 30 km/h. **M.S.**

Enrocher la digue



Près de 300 000 francs, c'est ce qu'il faudra à la commune de Crans-près-Céligny pour faire la digue de son port. Les travaux comprendront l'enrochement de la digue, le dragage du port, l'aménagement de la place des bateaux à terre et un assainissement des plantes invasives, notamment la renouée du Japon, qui a une fâcheuse tendance à coloniser le ponton côté Genève.

Nyon Poésie aérienne à la caserne



L'Elastique Citrique conviait hier à la générale de son nouveau spectacle de cirque, *Bleu, enfin!*, qui sera présenté dès le 4 février à l'ancienne caserne de Nyon. Vingt-six acrobates de tous âges y racontent le ciel, jonglant avec tissus, roue Cyr ou monocycles. **M.S.**